

En dehors de Mme Chatel, Suzanne ne fréquentait personne, depuis sa sortie de pension, et vivait dans la retraite.

Jo lui tint lieu de tout.

Bientôt, les instants où il était là, présent, comptèrent seuls pour la jeune fille ; sa vie ne lui parut faite que de quelques heures lumineuses reliées par beaucoup de gris, d'ennui, d'anxieuse attente.

Mme Chatel tomba malade et Jo, ayant le prétexte de venir aux nouvelles, apparut quotidiennement et ses visites furent longues.

La vieille dame ne se méprit pas sur le subit intérêt que le jeune homme lui montrait. Elle en sourit, indulgente.

Depuis peu, d'ailleurs, M. Monti-Ville lui avait laissé comprendre l'avenir qu'il souhaitait pour Suzanne : la voir épouser son fils !... C'était un beau rêve !

Devant une pareille perspective, la vieille dame ne songea point qu'elle n'était pas seule au monde pour décider la destinée de la jeune fille ; que là-bas, en Béarn, la baronne de Mertens s'agitait toujours comme une furie, cherchant à faire la preuve de choses si terribles qu'elles en paraissaient incroyables.

Fort imprudemment, Mme Chatel considéra et traita les jeunes gens en fiancés.

Presque à son heure dernière, ce fut elle qui, révélant aux deux jeunes gens ce désir de M. Monti-Ville, leur avoua que tel était aussi le sien.

Ce fut elle qui les poussa à voir clair en eux, à s'engager l'un à l'autre...

Elle mourut les tenant par la main, les bénissant et ne parlant que de leur bonheur.

Hélas ! ils en étaient loin encore ; mais Suzanne restait désormais acquise à des idées qui ne seraient jamais celles de sa mère. Malgré elle, poussée par une force supérieure dont M. Monti-Ville n'avait pas négligé le pouvoir, le jeune fille était, pour ainsi dire, passée à l'ennemi.

Ce fut seulement après la mort de Mme Chatel que, pour la première fois, M. et Mme Monti-Ville parurent s'intéresser à la pauvre enfant.

Prenant prétexte de très anciennes relations avec sa vieille parente, ils questionnèrent Suzanne sur ce qu'elle comptait faire et, très chaudement, comme elle n'avait ni toit, ni asile, ils lui offrirent leur protection.